

# L'accablement

Mes yeux rendus à la lumière,

Mais fatigués de tant de pleurs,

S'offensent des vives couleurs,

Et baissent leur faible paupière.

Les voix n'ont plus leurs doux accents,

Rien ne m'émeut, rien ne m'alarme :

Ah ! si je n'ai plus une larme,

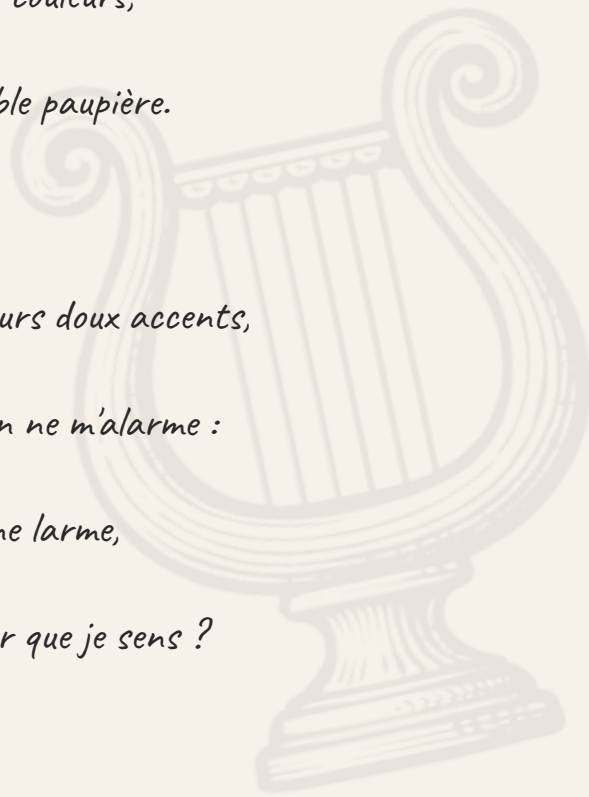
C'est donc le bonheur que je sens ?

Croyons-le. Puisque tout m'éclaire,

C'est le bonheur qui m'est rendu :

Puisque rien ne sait plus me plaire,

C'est le bandeau que j'ai perdu.

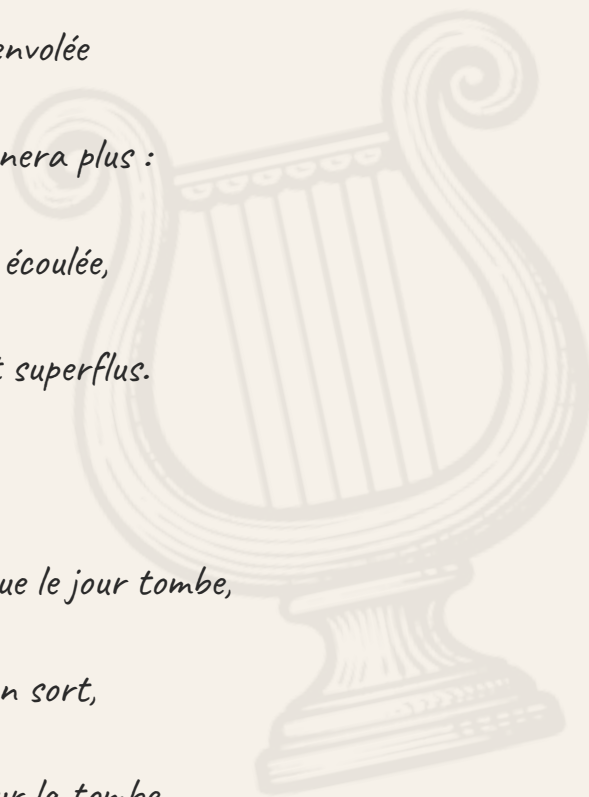


Je regarde à présent la vie  
Comme un lieu que j'avais quitté ;  
Mais une erreur longtemps suivie  
Change jusqu'à la vérité.

Vers sa belle image envolée  
Mon cœur ne retournera plus :  
Pour ramener l'onde écoulée,  
Tous les efforts sont superflus.

Mais pourquoi, lorsque le jour tombe,  
Semble-t-il isoler mon sort,  
Comme s'il passait sur la tombe  
De tous ceux qui m'aiment encor ?

Ah ! c'est que mon âme est changée ;  
C'est que je suis faible au malheur ;



*C'est que j'ai bravé la douleur,*

*Et que la douleur s'est vengée.*

*C'est que des jeux le tendre essaim,*

*Déserte au cri de la souffrance ;*

*Que tout est froid sans l'espérance,*

*Et qu'elle est morte dans mon sein.*

*Et pour celui qui fit ma peine,*

*Que ma voix ne sait plus nommer,*

*Dieu ! qu'il a mérité ma haine !*

*Que je voudrais ne plus l'aimer !*

*Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)*

